

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Claude Durussel, né le 22 janvier 1948 à Neuchâtel. Père représentant de commerce et mère vendeuse. Après une jeunesse à Bruxelles où j'ai commencé à me conscientiser politiquement, j'ai fait une matu au gymnase de la Cité puis une licence en science po à l'Uni de Lausanne acquise en 1971. Après un long voyage de presque 2 ans et divers petits boulots, j'ai commencé à enseigner au collège en 1974 jusqu'à ma retraite en 2010. J'ai 2 enfants de 38 et 28 ans et 2 petits- enfants de 4 et 5 ans. Je vis avec ma partenaire depuis une trentaine d'années.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement

Avant mon entrée à la LMR, j'étais à Bruxelles jusqu'à l'âge de 17 ans. J'ai commencé à me politiser d'abord par la lecture (Sartre, Camus et autres auteurs qui commençaient à paraître en livre de poche), également par la fréquentation de camarades plus âgés dans le contexte de la fin de la guerre d'Algérie et de certains événements particuliers à la Belgique de cette époque du début des années soixante (indépendance du Congo, conflits « linguistiques », grèves, etc. où les jeunes collégiens étaient mobilisés sans être tous membres d'organisations politiques.)

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

En arrivant à Lausanne en 1966, après 2 ans passés au Gymnase de la Cité, j'ai commencé mes études à l'Université en choisissant les sciences politiques par intérêt pour les sujets abordés dans les cours de cette faculté et aussi par envie d'en découdre avec le « système », ce qui s'est concrétisé peu de temps après avec les répercussions de Mai 68 en France et d'autres mouvements étudiants à travers l'Europe et le monde sans parler des mouvements anti-impérialistes. C'est à ce moment que le Comité Uni-Brèche est créé et j'y adhère très rapidement par les contacts que j'ai avec les militants très actifs de cette époque (dont feu M. T. pour ne citer que lui). J'adhère ensuite très naturellement à la LMR au tout début de 1970. Je peux dire que les motifs essentiels de mon engagement sont essentiellement l'envie de changer le monde de manière radicale, le refus des partis de gauche traditionnels et réformistes, l'envie aussi de se former, de descendre dans la rue et bien sûr aussi de briser la routine et de rencontrer enfin des gens qui pensent comme moi car je me sentais assez isolé sur ce plan.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

J'ai milité au sein de la cellule étudiante dans une période où notre présence dans certaines fac, surtout sciences sociales et Lettres, nous a permis de mener à bien une grève assez suivie ce qui est a été pour moi un facteur de satisfaction, ces moments où on ne lutte pas pour maintenir des acquis

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Non je n'ai pas vraiment senti de conséquence personnellement si ce n'est que ces questions devenaient un sujet de conversation.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

Je n'en parlerai pas dans la mesure où ces changements dans ma vie sont arrivés après mon départ de la LMR. Mais je connaissais ces communautés où certains camarades vivaient et je dois dire que je voyais tout cela de manière positive notamment dans le domaine de l'éducation des enfants..

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Je crois que l'organisation (comme les autres partis ou syndicats d'ailleurs) sans avoir de position sexiste était relativement peu sensibilisée à la question de la présence des militantes dans les organes dirigeants. Mais quand je repense à la cellule étudiante ou aux cercles La Taupe je crois que le problème y était moindre.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

On m'a aisément convaincu que c'était un moment nécessaire de la lutte des femmes.

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Non seulement j'ai toujours senti que c'est cet internationalisme qui m'avait amené dans l'organisation, mais je dirais que beaucoup des moments forts se sont passés pour moi à l'étranger. (manifs à Paris, à Besançon, en Bretagne, en Italie, congrès à Bruxelles, etc) La IVème internationale avait une réalité bien au-delà de la lecture d'Inprecor, c'était d'abord des contacts avec de nombreux militants étrangers qui souvent m'insufflaient un peu de leur combativité, eux qui étaient évidemment confrontés à des réalités plus dures et plus mobilisatrices - surtout nos camarades non-européens.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Oui je lisais La Brèche... et j'avais souvent à essuyer quelques critiques d'amis extérieurs à l'organisation. (quand bien même étaient-ils sympathisants). Je crois que nous n'avons pas su faire la synthèse entre la justesse de l'analyse en général et la nécessaire attractivité que doit avoir un

journal et même un simple tract. Mais il me semble qu'on en était conscients et qu'on en parlait à chaque fois !

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Je pense que j'ai dû y croire au début des années 70.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Oui complètement, je crois que nous n'étions pas une organisation pacifiste. Je pensais à l'époque que le terrorisme dit de gauche visant des responsables du système capitaliste (grands patrons, hommes politiques...) n'était pas comparable aux attentats perpétrés par l'extrême-droite de manière aveugle (gare de Bologne). Mais de toute façon la lutte des peuples du tiers-monde (notamment) ne pouvait pas faire l'économie de la violence.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

J'avais beaucoup d'amis pacifistes mais leurs arguments me semblaient peu réalistes.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Je crois que nous nous posions la question mais que nous sommes restés dans un schéma assez conventionnel.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Je crois savoir qu'un poste d'enseignement m'a été refusé au Gymnase car après ma sortie de la LMR j'ai continué à militer au SSP avec une réputation qui me suit encore d'indécrottable gauchiste !

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non pas personnellement.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

Non je n'étais plus dans l'organisation.

